



Christine LÉVY (dir.), *Genre et modernité au Japon. La revue Seitô et la femme nouvelle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, coll. « Les archives du féminisme », 352 p.

Claire Dodane



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/clio/12248>

DOI : 10.4000/clio.12248

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 26 novembre 2014

Pagination : 311a à 311a

ISBN : 978-2-7011-9045-7

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Claire Dodane, « Christine LÉVY (dir.), *Genre et modernité au Japon. La revue Seitô et la femme nouvelle* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 40 | 2014, mis en ligne le 15 janvier 2015, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/clio/12248> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.12248>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Christine LÉVY (dir.), *Genre et modernité au Japon. La revue Seitô et la femme nouvelle*

Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, coll. « Les archives du féminisme », 352 p.

Claire Dodane

RÉFÉRENCE

Christine LÉVY (dir.), *Genre et modernité au Japon. La revue Seitô et la femme nouvelle*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2014, coll. « Les archives du féminisme », 352 p.

- 1 Cet ouvrage entreprend de retracer la vivacité des débats qui prirent place dans les pages de la célèbre revue *Seitô* (*Les bas bleus*), première revue littéraire japonaise exclusivement éditée par des femmes et créée en 1911 à Tôkyô. Il paraît peu ou prou au moment du centenaire de la revue, publiée de 1911 à 1916. Dirigé par Christine Lévy, maîtresse de conférences en études japonaises à l'Université Bordeaux 3, il réunit les articles et les traductions de huit chercheuses japonaises et françaises toutes spécialistes du Japon et, à un moment ou à un autre de leur recherche, spécialistes de la question du genre.
- 2 Une introduction très utile rappelle l'importance de cette revue dans l'histoire des femmes au Japon, deuxième vague féministe du Japon moderne après les revendications vite étouffées de femmes, telles que Kishida Toshiko (1863-1901) au sein du « Mouvement pour la liberté et les droits démocratiques » dans les années 1880 ou que quelques militantes socialistes dans les années 1900. Au moment de sa création en septembre 1911, la revue *Seitô* se donne pour objectif de favoriser la création littéraire féminine et la prise de conscience individuelle des femmes. L'orientation progressive vers le débat d'idées plutôt que vers la création littéraire sera pour partie provoquée

par les réactions violentes de journalistes et de personnalités à l'égard des 'femmes nouvelles' du groupe, très vite stigmatisées comme telles de manière fortement péjorative. L'enjeu intellectuel et moral soulevé par ces débats n'est pas moindre puisque seront traités des sujets aussi fondamentaux que la prostitution, l'amour libre, l'avortement. Comme l'écrit Christine Lévy, la revue *Seitô*, en recueillant l'avis favorable de certains intellectuels et en s'attirant la sympathie et la participation de nombreuses lectrices à travers tout le Japon, a incontestablement « ouvert une porte vers l'émancipation symbolique des femmes, assignant au domaine littéraire un rôle libérateur » (p. 16). Ce forum concourut grandement aussi à l'omniprésence, dans la presse généraliste des années 1910, de la « question des femmes » (*fujin mondai*). À l'heure où l'instruction féminine s'était généralisée, l'objectif de leur éducation était d'en faire « de bonnes épouses et des mères avisées » capables de responsabilités au sein du foyer ; dans les années 1910, la femme nouvelle était celle qui refusait de se restreindre à ce destin et/ou le discutait.

- 3 La charpente de ce recueil de textes et d'analyses repose sur les temps de polémiques nées au sein de la revue *Seitô*, présentés de manière chronologique en sept parties distinctes véhiculant chacune une thématique majeure. La première partie, intitulée « À l'origine, la femme était le soleil », est consacrée au « Manifeste » de la revue *Seitô*, publié dans le numéro inaugural de septembre 1911 par la fondatrice du groupe, Hiratsuka Raichô (1886-1971). Traduit dans son intégralité, ce texte majeur, symbole de la naissance du mouvement féministe au Japon, est précédé d'une analyse de Christine Lévy qui rend compte de la genèse de la revue en retraçant le cheminement intellectuel et affectif de la jeune femme, de ses années de formation jusqu'à la publication du Manifeste. La deuxième partie est consacrée au grand débat qui eut lieu à propos de la pièce *Une maison de poupée* du dramaturge norvégien Ibsen, jouée en 1911 au Japon. Les membres de *Seitô* consacrent en 1912 un numéro spécial à Nora, l'héroïne, mère de famille qui, prenant conscience de sa condition, décide de quitter le foyer. La sympathie qu'elles lui manifestent dans leurs contributions montre la volonté des femmes du groupe de s'approprier un modèle et de l'interpréter à leur façon. Le « moi », l'« ego » sont les maîtres mots de cette discussion, la décision finale de Nora étant identifiée à la révolte féminine. La troisième partie s'intéresse à la « femme nouvelle », à laquelle la revue *Seitô* consacre deux numéros spéciaux successifs en 1913, cette désignation péjorative apparue au Japon au début des années 1910 méritant à leurs yeux d'être redéfinie de manière positive. Hiratsuka Raichô, la fondatrice, et Itô Noe (1895-1923), qui dirigera la revue à partir de 1915, offrent des textes dans lesquels elles appellent les femmes à s'engager sur la voie de leur propre libération, âpre chemin semé d'embûches et peuplé de fantômes. D'autres contributions argumentent contre l'idée admise de la supériorité de l'homme sur la femme ou proposent une vision historique de la condition féminine. La quatrième partie rassemble cinq textes parus entre 1912 et 1914 sur le thème de l'indépendance économique des femmes et du célibat. Parce qu'elles réclament la diversification des métiers ouverts aux femmes et insistent sur l'importance de leur indépendance matérielle, les femmes du groupe sont bientôt accusées de prôner le célibat. Hiratsuka Raichô réagit à ces reproches par deux textes, restés célèbres, dans lesquels elle blâme l'institution du mariage. Les thématiques de l'amour et de la sexualité constituent la cinquième partie de l'ouvrage. Le lecteur est frappé ici par la récurrence de l'idée selon laquelle l'amour joue un rôle primordial dans la découverte et la construction de soi, concept retenu et soutenu par Hiratsuka Raichô dans sa traduction des textes de la féministe suédoise Ellen Key.

- 4 La question du droit à l'avortement est le fil conducteur de la sixième partie qui réunit une introduction de Christine Lévy et la traduction de deux textes dont les points de vue divergent : Itô Noe s'oppose catégoriquement à l'idée de l'avortement, refusant que la pauvreté puisse être un obstacle à la naissance d'un enfant, tandis que Hiratsuka Raichô défend au contraire le droit fondamental à l'avortement, y compris pour des raisons ayant trait à l'épanouissement individuel. La septième et dernière partie rend compte de la polémique née autour de la question de la prostitution et du mouvement abolitionniste. La même diversité d'opinions s'exprima lors d'une première controverse au sujet de la chasteté, entendue à la fois comme la virginité des femmes avant le mariage et comme leur fidélité dans le lien conjugal. Isabelle Konuma, en charge de cette dernière partie, conclut en rappelant l'extraordinaire forum que constitua la revue *Seitô*, « capable de provoquer le surgissement des questions à caractère privé dans les débats publics, débattues librement par les femmes, pour les femmes » (p. 262).
- 5 On ne saurait rendre compte ici de la richesse des débats qui prirent place dans la revue. Dense et précise, cette étude, qui offre vingt-huit textes originaux précédés d'analyse, permet d'accéder à l'un des moments les plus riches de l'histoire du féminisme au Japon. Elle comble en cela une lacune criante. Les annexes posent elles aussi les jalons pour de futures analyses, proposant les notices biographiques des principales contributrices à la revue *Seitô*, une chronologie interne du mouvement, suivie d'une chronologie de l'histoire des femmes dans le Japon moderne (1854-1930). La dimension littéraire de la revue, pourtant importante, a certes été laissée de côté dans le but de privilégier le débat d'idées, mais un article de Maiko Odara (« Turbulences génériques du roman au sein de la revue *Seitô* : partage des normes de l'écriture de soi ») dans le n° 48/2012 de la revue *Ebisu Etudes japonaises* consacré à la revue *Seitô* et coordonné par Christine Lévy (pp.119-145) permettra d'accéder, sinon au contenu, tout au moins à la nature des écrits littéraires publiés dans *Seitô*. Ajoutons que la lecture extrêmement stimulante de l'ouvrage s'accompagne du plaisir de découvrir les pages de couverture de la revue et leur évolution.
-

AUTEURS

CLAIRE DODANE

Université Jean Moulin Lyon 3

Institut d'Études Transtextuelles et Transculturelles